



Ouvertures, Le mythe : pratiques, récits, théories

Markos Zafiropoulos, Michel Boccara

► To cite this version:

Markos Zafiropoulos, Michel Boccara. Ouvertures, Le mythe : pratiques, récits, théories. Le mythe: pratiques, récits, théories Volume 4: Anthropologie et psychanalyse, 2004, 2-7178-4899-1. <hal-03071740>

HAL Id: hal-03071740

<https://hal.science/hal-03071740v1>

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ouvertures, Le mythe : pratiques, récits, théories

Markos Zafiropoulos et Michel Boccara

En introduction à ce volume, on lira les introductions faites par Markos Zafiropoulos et Michel Boccara lors de la première journée du colloque Le mythe : pratiques, récits, théories.

Markos Zafiropoulos

Pour engager les échanges scientifiques de cette journée, il me faut d'abord rappeler qu'il s'agit d'un colloque de notre laboratoire « Psychanalyse et pratiques sociales », et une journée d'étude de nos deux écoles doctorales de référence : l'Ecole doctorale en Sciences humaines et sociales de l'université d'Amiens et l'Ecole Doctorale de Recherches en Psychanalyse que nous avons contribué à fonder à l'université Paris 7 dans la perspective d'un désenclavement de la psychanalyse, engagé par notre groupe depuis longue date.

Ce colloque doit sûrement être lu dans la série des colloques annuels de notre laboratoire, puisque, mis en série, il y trouvera sa consistance de même qu'il apparaîtra là comme un élément décisif de notre stratégie scientifique et de notre direction de recherche.

En effet, le colloque – une conférence entre deux ou plusieurs personnes (selon Littré) – est plus qu'un moment de mobilisation vocale de nos chercheurs conférant entre eux. C'est cela, mais c'est aussi un moment fort de témoignage de nos recherches dont le lieu d'adresse est bien la communauté scientifique du CNRS comme celle de l'Université, où nous situons les deux axes de nos travaux, que je rappelle :

- l'archéologie du domaine de recherche « psychanalyse et pratiques sociales »,

- la construction des objets où s'affirme le virage exigible de nos recherches qui passent par une clinique du cas et une clinique du social.

Ce témoignage est indispensable eu égard à la position d'exception de notre laboratoire dans le champ scientifique, seule unité à travailler du point de vue de la psychanalyse ou encore dans le fil du projet freudien auquel nous ne retranchons rien et surtout pas ce qui le plus souvent se trouve très retranché par les associations de psychanalystes, à savoir le moment d'explicitation sociale ou culturelle du projet de Freud, dont témoigne de grands textes tels que *Totem et tabou*, *Malaise dans la civilisation*, etc.

Il faudra bien un jour se demander très sérieusement pourquoi, où, quand, comment et par qui fut déclaré forclos le projet anthropologique de Freud au sein même du mouvement freudien.

Mais bref, que la psychanalyse soit une science sociale – en plus d'être une discipline de la particularité du cas – est exactement ce que montre et démontre notre unité de recherche, en lutte contre une sorte de retranchement ou de refoulement (qui n'est pas le monopole des associations d'analystes) pour viser ici le vrai, qui n'a d'autre enjeu que le malheur dans la culture et les conduites de cure.

Ainsi et faire entendre (comme nous l'avons fait) que la thèse ressassée jusqu'au dégoût du déclin de l'imgo paternelle s'est révélé être d'une scientificité obsolète (Zafiropoulos), ne peut être formulé que dans une logique de recherche ne laissant de côté ni l'inconscient freudien, ni le savoir déposé par les autres spécialistes des sciences sociales.

D'où le côté précieux pour les sciences sociales comme pour la discipline freudienne et son anthropologie d'une unité de recherche où la fonction critique ne soit pas étouffée par les charmes hypnotiques des transferts que quelque option analytique peut conseiller de ne pas trop analyser.

J'ai évoqué la dimension critique de notre unité.

Elle est attestée par tous nos travaux.

Certains la jugent excessive.

Ce qui serait plutôt excessif et pour tout dire inacceptable, ce serait de laisser hors analyse notre propre résistance ou encore, et selon Lacan, l'ensemble de nos préjugés d'analyste – et ajoutons de tous les autres – pour un peu plus encore donner abri aux jouissances ruineuses qu'emporterait avec elle (et contre elle) une société totalement structurée autour de l'idéal sécuritaire par exemple.

Au pays «d'Orléans», le vagabondage est réprimé comme la mendicité, les jeunes sans domicile fixe quittent la ville et la voix de la rumeur régresse vers ce regard qui maintenant surplombe la ville de ses caméras intrusives.

Bref, il n'est plus nécessairement besoin d'opter pour une personnalité autoritaire pour faire plébisciter un programme dont les vertus ségrégationnistes apportent un peu plus de paix aux habitants du bourg et beaucoup plus de persécution aux marginaux qui ont déjà bien souvent beaucoup de mal à faire avec ce qui, dans leur for intérieur, les tourmente.

Il y a là une sorte de congruence structurale entre l'œil de la caméra et les tourments par l'Autre dans la psychose.

Pourquoi ne pas voir là un cas paradigmatique de la folie non pas dans la ville (ce qui serait trop peu dire) mais d'une ville ?

On voit en tout cas la stricte nécessité de notre engagement critique et j'en profite pour dire – comme rallonge au livre que nous avons édité : *L'anthropologie psychanalytique*¹ – qu'il y aurait à ressaisir pour l'histoire de cette anthropologie (et en plus du Collège de sociologie que nous avons évoqué dans cet ouvrage), la place de l'Ecole de Francfort et son inspiration à laquelle Paul-Laurent Assoun a consacré un *Que Sais-Je ?* sans cesse réédité.

Bref, l'orientation éthique de notre anthropologie freudienne vise à faire valoir non seulement la valeur d'intelligibilité qu'enferme cette discipline pour une clinique du cas comme pour celle du social, mais également sa valeur critique ou encore la valeur critique qu'emporte naturellement avec elle toute énonciation de la vérité.

Il fallait rappeler ces attendus qui fondent notre direction scientifique et notre socle épistémologique au seuil de ce nouveau colloque.

Mais ce colloque a une particularité qui le distingue de tous les autres, c'est d'avoir été organisé pour la première fois par Michel Boccara et moi-même, soit par une alliance amicale que n'a pas démentie le temps, mais aussi une alliance transdisciplinaire réunissant dans notre équipe des travaux d'ethnologues et de psychanalystes.

Je dois dire ma satisfaction à l'orée de ces journées dont l'ampleur impressionne et dont il ne faut pas pourtant attendre l'énoncé d'une orthodoxie sur la notion centrale de mythe pour notre anthropologie psychanalytique, mais bien un nouveau départ des travaux mobilisant sur ce thème et dans une optique pluridisciplinaire les chercheurs de notre laboratoire (et au-delà), comme nos étudiants et tous ceux qui se reconnaissent dans l'orientation qui est la nôtre.

J'avais prévu de vous laisser à ce point où se ressourceront aujourd'hui nos débats, mais il me faut – de manière très solennelle – évoquer la mort de Pierre Fédida qui avait accepté à ma demande d'intervenir aujourd'hui sur un thème dont il avait élu le titre : « la survivance ».

¹ Assoun, P.-L., et Zafiropoulos, M. (sld), *L'anthropologie psychanalytique*, Anthropos, Paris, 2002.

Naturellement la mort donne à ce choix une nuance prémonitoire qu'il ne convient sûrement pas d'interpréter trop avant, puisque si ce titre signe avec certitude les désirs qu'éprouvait Pierre Fédida de nous entretenir de la mort, remarquons qu'il s'agissait surtout d'examiner avec la survivance ce qui tente d'arracher à la mort un plus de vie. Nous garderons de lui l'image d'un homme d'autant plus remarquablement désirant que de multiples nominations ne parvinrent pas à figer trop précocement son désir ou statufier sa personne.

Disons que nous considérons que la lutte contre les effets de nomination comme celle contre le maître absolu (la mort), dénuée une sorte de fraîcheur pulsionnelle qui n'affaiblit jamais la stature d'un homme, fut-il psychanalyste.

Celui-ci fut un homme de parole et d'écrits.

Il nous reste ses livres.

Tournons-nous maintenant vers ses proches – les vivants – à qui il vient brutalement d'être ravi pour témoigner de l'émotion que motive le bruit de sa voix silencieuse à laquelle nous avons choisi de rendre hommage par ces quelques mots et dont la présence nous accompagnera durant tout ce colloque.

Michel Boccara

Ce colloque est le produit d'une transdisciplinarité à la fois amicale et théorique, qui dure maintenant depuis près de 20 ans, entre Markos Zafiropoulos et moi-même. Je voudrais présenter brièvement le contenu de ces journées sur le mythe et la méthode utilisée, la transdisciplinarité.

I - Le mythe, pratiques, récits théories

J'énoncerai ici quelques propositions qui ont orienté la préparation de ce colloque et que les débats qui vont se dérouler contribueront, je l'espère, à préciser et à clarifier. Puisque ces propositions ont pour objectif d'ouvrir le débat, je ne les développerai pas dans le cadre de cet écrit. On trouvera dans ma contribution à ce volume, « L'enlèvement au cœur du mythe », quelques développements qui contribueront à en préciser le cadre.

1 - Redonner au mythe une place centrale dans la sociologie

Il s'agit de poursuivre l'œuvre de Georges Bataille, notamment dans l'expérience du Collège de sociologie (1937-39) dont ce colloque peut être considéré comme un prolongement. Bataille, dans la droite ligne des travaux de Marcel Mauss, et notamment de l'Essai sur le don, articule un projet de sociologie générale à l'intérieur d'une sociologie du sacré. La notion de « sacré » recoupe, par bien des aspects, le concept de « mythe » et Bataille propose d'ailleurs, comme je l'ai montré dans un récent ouvrage, un contrôle de la science par le mythe (Boccaro). C'est ce qu'il fait d'ailleurs en construisant toujours son œuvre scientifique sur une œuvre mythique et romanesque qui en décline, de manière quasi divinatoire, les contours². Dans le prolongement des travaux de Bataille et des chercheurs du Collège de sociologie, mais aussi de ceux de Walter Benjamin, un des membres de l'Ecole de Francfort, je propose de considérer la catégorie de mythe comme un opérateur fondamental du social.

2 - Recentrer la question du mythe sur les pratiques en dégageant, à côté de la catégorie classique de pensée mythique telle qu'elle a été notamment développée au XXe siècle par Ernst Cassirer et par Claude Lévi-Strauss, celle de pratique mythique. Ce qui permet de redonner un sens à la catégorie de « rituel » qui n'apparaît plus comme uniquement descriptive. On remarquera que l'intitulé de notre colloque est « Le mythe : pratiques, récits, théories », de même que l'intitulé de notre laboratoire est « Psychanalyse et pratiques sociales ».

Il s'agit bien de partir des pratiques et de considérer les récits et les théories à la fois comme des pratiques particulières et comme fondés sur des pratiques.

3 - Proposer l'enlèvement en tant que forme particulière de déplacement, comme thème commun à la sociologie et à la psychanalyse.

On connaît l'importance du concept de déplacement en psychanalyse mais aussi, cela va de soi, en physique, c'est pourquoi cette notion, problématisée sous la forme de « l'enlèvement », me paraît un bon angle d'attaque transdisciplinaire.

Le terme « enlèvement » permet aussi de mettre l'accent sur les processus mythiques primaires (notamment les vécus mythiques souvent mutiques) qui se développent ensuite en processus mythiques secondaires (récits, théories mais aussi pratiques organisées et régulées tels les rituels).

² Je renvoie à un travail en cours sur la sociologie de Georges Bataille et que je publierai prochainement.

4 - Travailler à la fois sur l'autre et sur soi-même, c'est-à-dire sur les sociétés autres, « exotiques », et sur « nos » sociétés, les sociétés industrielles contemporaines.

On peut prendre au mot cette formule de Condominas : l'exotique est quotidien. Oui, l'exotique est en nous aussi et il est souhaitable d'arrêter de diviser les études sur les soi-disant « autres » à l'extérieur et les soi-disant « mêmes » à l'intérieur. Il faut donc, en anthropologie, une nouvelle division de l'objet qui ne différencie plus les sociétés dites « primitives » des sociétés dites « complexes »³. Il n'y a pas de sociétés primitives et de sociétés complexes, mais sur le modèle de la distinction freudienne entre processus primaires et processus secondaires, il y a une part primitive du social que j'ai appelé la part animale de l'homme et une part secondaire qui se fonde sur la première. C'est en ce sens, me semble-t-il, qu'il faut comprendre la formulation de Freud des pulsions comme « des êtres mythiques grandioses par leur indétermination » (Freud, 1915).

Le primitif ne peut s'identifier à une culture particulière et la maîtrise et le contrôle caractérisent tout autant les processus mythiques que les processus logiques : il nous faut aller au-delà d'une conception primitive du mythe.

Au niveau théorique, il peut être intéressant de distinguer processus mythiques primaires (parmi lesquels on trouve les rêves mais aussi les vécus mythiques) et les processus mythiques secondaires.

Nous étudierons lors de ce colloque bon nombre de pratiques mythiques de nos sociétés. En effet, les sociétés industrielles contemporaines sont aussi exotiques que les autres sociétés, et bon nombre de pratiques mythiques contemporaines ne sont pas, ou très peu, étudiées par la sociologie et l'anthropologie classiques. Ce colloque leur fera une large place.

De la voyance au XIXe et au XXe siècle, en passant par les enlèvements par les extraterrestres aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe occidentale (Méheust), la naissance et le développement du spiritisme en Europe occidentale (Bergé), qui allait ensuite être adopté par les chamanes américains (au Brésil mais aussi au Yucatan)... les sujets mythiques ne manquent pas.

³ Lorsque j'ai fait mes études doctorales à la FRA (Formation de Recherche en Anthropologie) de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, en 1978, l'enseignement distinguait encore sociétés « complexes » et sociétés « autres » que l'on n'osait plus, cependant, appeler primitives. Rappelons la distinction « classique » effectuée par Claude Lévi-Strauss entre structures élémentaires et structures complexes de la parenté, source encore aujourd'hui de malentendus et d'incompréhensions.

II Questions de méthode : la transdisciplinarité

Si nous revenons à ce qui fait l'originalité de notre groupe à l'intérieur du département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS, c'est, bien sûr, son orientation psychanalytique, mais c'est aussi l'accent que nous mettons sur les pratiques sociales et pas uniquement sur les sciences sociales. Une véritable transdisciplinarité se doit d'associer théoriciens et praticiens, de dépasser le cadre strictement scientifique de l'interdisciplinarité pour réunir et faire travailler ensemble des personnes exerçant des disciplines artistiques, scientifiques et mythiques.

Il y aura donc dans ce colloque des producteurs de mythes associés à des théoriciens du mythe (une même personne peut d'ailleurs appartenir à ces deux catégories) et des artistes que nous proposons de situer entre la théorie et la pratique : dans une pratique de plus en plus informée par les théories et les pratiques scientifiques contemporaines.

Nous avons proposé d'organiser un véritable débat entre personnes d'horizons et de cultures très différents, d'où la division du colloque en deux ensembles : les deux premières journées, à forme plus classique, et les trois journées suivantes, sous la forme de tables rondes, préparées par la circulation des textes des intervenants, permettant à chacun de confronter ses idées à celles des autres et de construire une réflexion collective qui formera la matière des ouvrages rendant compte de ce colloque.

En ce qui concerne ces tables rondes, elles reposent sur un principe simple : la parole est régulée par un modérateur qui la donne à qui la demande avec comme seule règle la limitation de chaque intervention à cinq minutes, étant entendu que le nombre d'interventions qu'une personne peut faire n'est pas limité.

Le DVD-Rom, qui accompagne la publication de ces volumes, permettra de rendre compte de la dynamique de ce processus et de son intérêt puisque l'intégralité des débats y seront reproduits sous forme de films, organisés suivant des axes thématiques.

Bibliographie

Assoun, Paul-Laurent, 1987, *L'École de Francfort*, Paris, PUF, Que sais-je ?

Assoun, Paul-Laurent, Zafiropoulos, MarKos, 2002, *L'anthropologie psychanalytique*, Paris, Anthropos.

Bataille, Georges, 1970, *Œuvres Complètes*, vol. II, Paris, Gallimard: « l'œil pinéal » (1), pp. 21-35.

Bataille, Georges, 1973, *Théorie de la religion*, Paris, Gallimard.

Bergé, Christine, 1990, *La voix des esprits. Éthnologie du spiritisme*, Paris, Métailié.

Boccaro, Michel, 2002, *La part animale de l'homme*, Paris, Anthropos.

Cassirer, Ernst, 1972, *La philosophie des formes symboliques* (1924-53), Paris, Éditions de Minuit.

Collège de sociologie (Le) : 1937-1939, textes présentés par Denis Hollier, 1995, Paris, Gallimard (Folio).

Freud, Sigmund, *Métapsychologie*, 1968, Paris, Gallimard-Idées, pp. 11-44 : «Pulsions et destin des pulsions» (1915).

Lévi-Strauss, Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

Mauss, Marcel, 1925, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, nouvelle série, tome 1 (1923-24).

Méheust, Bertrand, 1992, *En soucoupes volantes: vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, (1985), Paris, Imago

Méheust, Bertrand, 2003, *Un voyant prodigieux. Alexis Didier : 1826-1886*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

Zafiropoulos, Markos , 2001, *Lacan et les sciences sociales : le déclin du père*, Paris, PUF.

